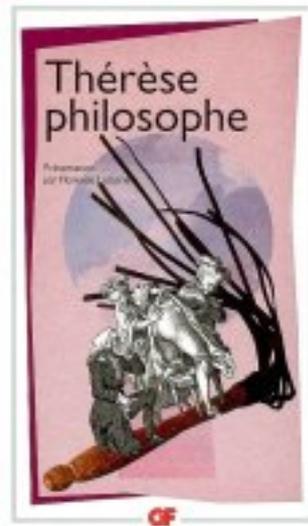


*Thérèse philosophe*¹



Donc, la seule pensée qui vous occupe ce soir, celle qui vous assaille, est la question de savoir pourquoi vous êtes là seul chez vous, et non pas avec elle, également seule chez elle? La réponse, je peux vous la donner : vous vivez au XXI^e siècle, et la trace transparente du XVIII^e siècle est restée en vous. Vous sentez que votre corps veut quelque chose mais que votre esprit ne veut pas. Las! le monde des ténèbres est passé par là et la légèreté sexuelle du XVIII^e siècle a laissé la place à l’omniprésente culpabilité des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles.

Un petit livre a été écrit jadis, au milieu de dizaines d’autres du même genre, en France (il est important de le savoir pour bien mesurer l’état du monde en 2007 et la place qui est accordée à la France dans ce monde), il s’appelle *Thérèse philosophe* : “Thérèse”, comme la Sainte-Thérèse d’Avila

¹ *Thérèse philosophe*, [Anonyme] (Présentation et notes Florence Lotterie, avec les gravures de l’édition de 1785). 2007, Flammarion, GF, 232 p., 6,80 €

qui avait de si étranges extases à répétition, des enlèvements au ciel ; “philosophe” parce que la sorte d’extase de notre nouvelle héroïne, qui est une sorte *sexuelle*, lui ouvre les portes de la vérité. La leçon de ce livre ? écoutez votre corps, il en sait bien plus que votre esprit, et comme le répète le prêtre de la vraie religion de l’avenir à sa jeune croyante qui se sent glisser : « *Je vous l’ai dit, ma chère soeur : oubliez-vous et laissez faire.* »

Thérèse philosophe paraît anonymement en 1748. Cette nouvelle édition de 2007 renonce à trancher sur l’identité de l’auteur : Boyer d’Argens, hypothèse longtemps tenue pour probable ? Diderot, plus douteux, mais qui sait ? Le livre est donc anonyme, il n’a pas d’auteur, il n’a que des acteurs. Thérèse est une jeune femme qui raconte l’aventure arrivée à une de ses amies et inspirée d’un fait divers qui déboucha sur un procès retentissant en 1730 : un jésuite libertin débauchait une de ses innocentes croyantes sous prétexte de la faire parvenir à la félicité céleste — ce que la jeune femme atteignait, du reste —.

Le propos de *Thérèse philosophe* est érotique mais aussi et d’abord philosophique : politique et anti-religieux. Nous sont décrites les aventures de Thérèse auprès de plusieurs prêtres dont l’Abbé T... qui alterne avec sa paroissienne consentante Madame C... pratiques sexuelles et discussions philosophiques. L’important est que les premières ouvrent la voie aux secondes. L’Abbé T... et Madame C..., qui se chargeront plus tard d’éduquer Thérèse aux vraies valeurs, à la vraie *religion céleste*, française et sexuelle, se voient tous les jours et d’abord baisent, avant de parler philosophie. Et que déduisent-ils de leurs discussions philosophiques ? Ceci, par exemple : la Nature, « *c’est un Être imaginaire, c’est un mot vide de sens. Les premiers chefs des religions, embarrassés sur l’idée qu’ils devaient donner au public du bien et du mal moral, ont imaginé un Être entre Dieu et nous, qu’ils ont rendu l’auteur de nos passions, de nos maladies, de nos crimes.* » . Ou encore : « *On vous annonce un Dieu vengeur et on vous dit que la vengeance est un crime. Quelle contradiction !* » N’est-ce pas ?

Un détail qui n’est pas simplement narratif : Thérèse, avant de consommer enfin pleinement la chose avec le comte dont elle est amoureuse (même si auparavant elle a dépensé beaucoup d’énergie toute seule et en a fait dépenser autant à quelques prêtres, moines ou amies qu’elle a croisés), apprend par

le voyeurisme, en se cachant pour regarder les autres couples faire sous ses yeux. L'art de *Thérèse philosophe* c'est bien sûr de nous faire lire un ouvrage érotique en y cachant un message philosophique : dans le monde de la pensée aussi on apprend en observant, puis on pratique, on imite, et enfin on excelle. Tout cela écrit dans une langue d'une beauté et d'une dextérité délicieuses : « *Si nos yeux se rencontrèrent par hasard, ils se fixèrent par réflexion* », « *Vos sentiments m'assurent que vous ne contraindrez jamais les miens* », « *Dieu n'a pas voulu seulement le bonheur de quelques particuliers; il veut le bonheur de tous. Nous devons donc nous rendre mutuellement tous les services possibles.* »

Alors? les religions nous tuent et nous ne pouvons bien penser, philosopher, qu'après avoir baisé. « *Imbéciles mortels! Vous croyez être maîtres d'éteindre les passions que la Nature a mises dans vous, elles sont l'ouvrage de Dieu.* » Jusqu'ici les religions ont gagné et l'Homme est prisonnier, mais comme il l'ignore rien n'est encore perdu, il suffit de tout lui dire. Ce genre de livres sert à ça. Oubliez-vous et laissez faire.

Janvier 2007

Marc Pautrel

© Marc Pautrel, 2007.